

Saviez-vous qu'ici...

...en 1961 vous auriez eu les pieds dans l'eau puisque la parcelle du Vengeron est une zone artificielle gagnée sur le lac grâce aux remblais de la construction de l'autoroute Genève-Lausanne.

L'Autoroute A1, entre Genève et Lausanne, a radicalement modifié la géographie de la petite commune tranquille de Bellevue des années 1960 (alors peuplée de quelques 700 habitants). Nombreuses seront les conséquences de la construction de cette artère vitale qui relie Genève au reste de la Suisse :

- La canalisation des cours d'eau du Gobé et du Vengeron.
- L'interruption de nombreuses routes et chemins (le chemin des Chânets par exemple ne faisait qu'un avec l'actuel chemin des Marcheux qui débouche vers le rond-point de la Roselière).
- La redéfinition des frontières communales avec Pregny-Chambésy.
- La démolition de certaines bâtisses dont la maison forte du Vengeron.
- La création de cette avancée de terre sur le lac appelée «Le Vengeron», récupération de gravats de la construction de l'autoroute. Ce terrain, à cheval entre les communes de Bellevue et Pregny-Chambésy, augmentera la surface terrestre de ces deux communes d'environ 2 hectares.



Aujourd'hui, c'est le principal site de la rive-droite qui permette au public de s'adonner librement et gratuitement à des activités de plein-air au bord du lac.

La bretelle du Vengeron, entrée et sortie actuelle de l'autoroute A1, a été réalisée pour la future traversée du lac. Depuis lors, des projets de tunnel, de pont ou de pont-tunnel surgissent régulièrement pour tenter de fermer la boucle avec la rive-gauche, mais aucun n'a encore recueilli l'accord des autorités politiques et du peuple genevois.

Photo aérienne du 17 juillet 1963, swissair.



Saviez-vous qu'ici...

...avant 1889, la Commune n'avait aucune salle de classe et de gymnastique. Il faudra attendre 85 ans pour que de nouveaux locaux viennent en renfort.

A cette époque, la toute jeune Commune (séparée de Collex-Bossy depuis 1855) n'a ni fortune ni terrain. Les Bellevistes sont au nombre de 300 et ne bénéficient d'aucune salle de classe pour leurs enfants, qui sont scolarisés dans les écoles de Genthod ou de Collex. Henri Saladin, Maire de la Commune depuis 30 ans veut faire évoluer la situation.

« 18 mai 1887 – La commission chargée de l'étude de cette question rapporte que Mme Rilliet est disposée à vendre à la Commune, pour le prix de 5.000 francs, une petite vigne au centre du village, de la contenance d'environ 25 ares et moyennant une indemnisation de 150 francs à payer au fermier. [...] »¹

Pour la construction d'immeubles communaux sur cette étroite bande de terrain, « [...] Le Conseil d'Etat propose d'accorder à la Commune une allocation de 35.000 francs, payable en trois annuités ; la Commune devrait, en conséquence, se charger d'un emprunt de 45.000 francs. [...] Les centimes additionnels qui sont aujourd'hui à 74 centimes par franc, s'élèveront, par suite de cet emprunt à 1 fr. 35. Il est à remarquer que cette Commune qui est riche par ses habitants et propriétaires, n'a d'autres ressources que les centimes additionnels ; plusieurs de ses habitants ne payent pas leurs contributions de luxe à Bellevue, ayant leur domicile en ville où ils payent la taxe municipale. » « La Commune de Bellevue [...] s'est toujours maintenue dans les limites de son budget annuel, qui est bien modeste ; pour l'année courante (1888), il est de 4.297 francs. »



Dans les années 1990, la bibliothèque et les quelques salles de classes sont définitivement déménagées pour laisser place à la salle du Conseil municipal et à des salles de réunion.

¹ Tiré de FATIO G. (de l'origine à 1945) et BOUVIER G. (de 1945 à nos jours), "Bellevue Commune genevoise", Ed. Slatkine, Genève, 1997, p. 203 ss.

Réaménagement paysager du centre du village en 1988, le mur le long du chemin laisse place à la végétation.



Saviez-vous qu'ici...

...pendant près de 40 ans, le show-biz français de passage à Genève se rendait à Port Gitana, au Carénage, petite scène familiale de théâtre.

De 1937 à 1974, la famille Samuel Guichard anime la vie culturelle de la Commune dans l'ancienne maison de la baronne de Rothschild. En effet, « il en fait un lieu d'animation artistique, dont la popularité ne cesse de croître. » « L'ancien carénage de la Gitana est alors transformé en une charmante salle de spectacle, dans laquelle se succèdent revues d'été, ballets et concerts. Les artistes du Casino-Théâtre se produisent durant la saison estivale – parfois dans les jardins de la propriété – mais aussi les amateurs locaux, qui montent une revue communale ou interprètent Courteline ou Feydeau. » « Durant les entractes, on prend un café sur la terrasse illuminée ou au bar aménagé dans l'ancienne soute à charbon. »¹

A la faillite de M. Guichard, l'Etat reprend la parcelle et y aménage une cour en pavés rouges à l'architecture d'amphithéâtre afin d'y voir perdurer des représentations théâtrales. La destruction de la maison qui protégeait le site du bruit de la route et des avions enterre les prétentions artistiques de cette parcelle. Les pavés subsisteront près de 40 ans avant d'être remplacés par un espace de verdure.



¹ Tiré de BOUVIER G., *Bellevue, de 1945 à nos jours*, éd. Slatkine, Genève, 1997, p. 276.

Photo de la famille Tissot-Guichard.



Saviez-vous qu'ici...

...avant 1963, la Commune de Bellevue n'avait jamais bénéficié d'un lieu de culte. Il faudra ensuite attendre 2005 pour qu'elle soit équipée d'un cimetière communal.

En 1955, Mme Wells lègue une parcelle à l'Eglise catholique en vue de l'édification d'un lieu de culte. Cela motive une assemblée des dignitaires ecclésiastiques locaux à trouver une solution à la préoccupation liée à la réalisation d'une chapelle entre Genthod et Collex. Le lieu a tout de suite semblé idéal bien que situé en périphérie du village historique de Bellevue.

Le choix du nom « Sainte Rita » n'est pas à chercher très loin ; il s'agit du prénom de Mme Wells elle-même (en 1966 elle offrira également l'orgue de cette chapelle). En 1957, alors que les

discussions vont bon train sur le bâtiment à construire, « M. l'abbé Paul Birraux, vicaire à Versoix, en vacances dans le Midi, découvre chez un sculpteur des environs de Grasse une statue en bois d'Olivier inachevée de Ste Rita ».¹

Après avoir trouvé les 1'700 frs que le sculpteur demandait, la commande fût confirmée à l'artiste.

Plusieurs projets et quelques déconvenues plus tard, la bénédiction de la première pierre de la chapelle intervient le 13 juillet 1963. Les vitraux sont posés en 1967, l'installation des fonds baptismaux en 1968 et l'ambon (pupitre placé à l'entrée du chœur) en 1972.

¹ Tiré de Etienne Cuenin, 1993, extrait du texte écrit à l'occasion des 30 ans de l'église Sainte Rita.



Saviez-vous qu'ici...

...en 1961, se dressait encore sur le site de la bretelle d'accès de l'autoroute le « château », ou maison forte, du Vengeron dont la présence est attestée dès 1341. Ceci explique le nom de cette parcelle : « Champ-du-Château ».

«Le comte Aymon de Savoie, dit le Pacifique, donna en 1340, pour être tenu en fief noble, le domaine du Vengeron à son chancelier Guichard Tavel.»¹

Une Maison forte y est très vite érigée. Dans la maison Tavel, au cœur de Genève « On y voit encore ses armoiries fort bien conservées, qui portent : d'or à trois aiglettes de sable, armées, becquées et lampassées de gueules. Le Conseil municipal de Bellevue, le 21 novembre 1924, ne pouvait pas faire mieux que de les choisir comme emblème de la Commune en souvenir d'une famille genevoise qui, pendant plus d'un siècle et demi, résida sur son territoire. »¹ La famille Tavel vend son «château» et ses terres à la famille Fernex en 1499. Pendant un demi-siècle, il change plusieurs fois de propriétaire et «subit le sort de la plupart des maisons fortes au cours des guerres qui, au début du seizième siècle, dévastèrent notre région »¹. Dès 1555, la famille Favre en est propriétaire pendant un siècle et demi. En 1693, c'est la famille Vaudenet qui possède la propriété jusqu'en 1731. Elle est vendue au banquier Huber qui est déjà propriétaire de la propriété voisine de Malvand à Chambésy. Malgré les nombreux aménagements effectués dans la forêt du Vengeron, la famille Huber vend ses deux propriétés en 1751 à la famille Vernet. En 1788, par héritage, c'est la famille Saladin qui en devient propriétaire ; puis, par alliance, elle est transmise à la famille Rilliet.



En 1961, la construction de l'autoroute aura définitivement raison du « château » et de sa belle forêt de pins.

¹ Tiré de FATIO G. (de l'origine à 1945) et BOUVIER G. (de 1945 à nos jours), "Bellevue Commune genevoise", Ed. Slatkine, Genève, 1997, p.20 ss.

Photo du château du Vengeron, propriété de la famille Rilliet, détruit pour permettre la construction de la bretelle autoroutière du Vengeron (aimablement mise à disposition par la famille Rilliet).



Saviez-vous qu'ici...

...on peut voir décoller un avion aux armoiries bellevistes depuis 1992.

« Suite à une demande de la Mairie, la compagnie Swissair accepte de baptiser du nom de "Bellevue" l'un de ses avions Fokker. C'est ainsi que le 21 mai se retrouvent à Cointrin autorités, corps enseignant, enfants de nos écoles et fanfare en grande tenue. Sympathique manifestation que parachève un vol au-dessus des Alpes. »¹

Une quarantaine d'enfants de l'école de Bellevue prirent part à ce vol (pour la plupart, un baptême de l'air) accompagnés de Mmes Ossola et Lindenmeyer. Pendant ce temps les autorités et invités visitaient le centre de tri des bagages. Ceux-ci prendront part au second vol, celui de l'après-midi. Tous ont également pu visiter la caserne des pompiers du Service de Secours de l'Aéroport guidés par le commandant Jean-François Duchosal.

Le Fokker 100 fit la fierté de Swissair. Elle fuît la première compagnie à le recevoir en 1988. Dix de ces appareils, les plus petits de la flotte de Swissair d'alors, seront exploités jusqu'en 1997 pour desservir des lignes européennes. Suite à la faillite de l'entreprise néerlandaise Fokker en 1996, Swissair décide de se séparer de ce modèle au profit d'Airbus A320 portant ainsi la capacité des avions de 85 à 138 places.



Le Fokker 100 de Bellevue - immatriculé HB-IVI - deviendra donc l'Airbus A320 immatriculé HB-IJF de Swiss, toujours exploité. Cet appareil a malheureusement vu disparaître l'écusson communal de Bellevue.

¹ Tiré de BOUVIER G., *Bellevue, de 1945 à nos jours*, éd. Slatkine, Genève, 1997, p. 300.



Saviez-vous qu'ici...

...pendant la seconde guerre mondiale se dressait une des premières lignes de défense pour protéger la Suisse de potentiels envahisseurs.

Pour visiter cette ligne fragile de défense et d'observation située avant la barrière naturelle que constitue la rivière « la Versoix », il faut commencer sa promenade à Mâchefer (hameau de Collex-Bossy), puis en passant par la route de l'Etraz, passer par le giratoire des cinq-chemins où l'on peut voir celui qui est sans doute l'exemplaire le plus visible de cette série de constructions.

Vous y remarquerez d'ailleurs que les « cinq chemins » ne sont que quatre puisqu'à la construction de l'autoroute, au début des années 1960, le chemin vicinal dans la direction du village de Collex a disparu. Pour retourner sur le chemin des fortins, il faut emprunter un segment de la route de Rennex puis obliquer vers le chemin des Limites où, si l'on est observateur, on peut distinguer à gauche (Genthod) et à droite (Bellevue), des fortins cachés. A l'époque, ils permettaient une visibilité d'une fortification à l'autre.

Au bout du chemin des Limites, il faut descendre la route de Collex vers le lac. Juste au-dessus de la route de Valavran, il ne reste, sur le site fortin qui a été détruit à la fin des années 1990 qu'un panneau publicitaire.



Enfin, en descendant plus bas la route de Collex, côté Genthod, entre les chemins de la Cressonnière et des Rousses, un dernier fortin vous contemple.



Saviez-vous qu'ici...

...en 1846, la famille Knecht s'installait pour construire et exploiter une poterie qui produira de A à Z vaisselle, vases, pots, etc. jusqu'en 1982, soit pendant 136 ans.

Pendant les trente premières années de la poterie Knecht, ce seront environ 40 ouvriers qui y œuvrent pour extraire la terre et la travailler, couper le bois indispensable aux fours, tourner les pièces, construire et rénover les moules en plâtre, cuire, vernir, peindre, déplacer et entreposer chaque pièce. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, le nombre d'ouvriers a progressivement diminué, passant d'une douzaine à la fin de la deuxième guerre mondiale à un seul à la fin des années 70. Ce dernier ouvrier-tourneur a travaillé jusqu'à 76 ans.

Dans les années 20, l'électricité a permis de remplacer les lampes à pétrole mais surtout d'entraîner un moteur qui palliait le manque récurrent de débit d'eau du nant du Gobé. Avant l'installation de deux fours électriques, il fallait deux jours et deux nuits pour amener le four à bois à la température d'environ 850 degrés. Il ne fallait pas atteindre les 1'000 degrés sinon la terre fondait littéralement.

La Commune d'Onex avait initié à Genève la coutume des bols du 1er août. Avec le temps, la poterie a fourni des milliers de bols pour la fête nationale à une quinzaine de communes genevoises. Meyrin, par exemple, en commandait trois à quatre mille par année.

La clientèle de la poterie Knecht consistait en de grandes entreprises mais elle vendait également au détail aux particuliers. La fine terre belleviste ne permettait de produire que des objets fragiles interdisant la cuisson. Ainsi, la poterie Knecht produisait ses caquelons avec de la terre importée de France voisine.



Informations basées sur un entretien avec les frères Michel et Fernand Knecht, le 27 octobre 2014.

Photo du moulin à glaise (laissé en l'état après l'arrêt de l'activité) prise avec l'aimable autorisation de la famille Knecht le 27 octobre 2014. Mairie de Bellevue.



Saviez-vous qu'ici...

...en 1972, on a découvert un site archéologique du 1er siècle après J.C. pendant les travaux de construction des immeubles locatifs le long de la route de Lausanne.

« Première présence attestée d'un établissement gallo-romain à Bellevue, cette découverte eût pu apporter d'utiles informations sur notre passé si l'équipe chargée de cette recherche [...] n'avait été pressée par les impératifs des entrepreneurs. Et c'est cerné par les machines de chantier que M. Paunier identifie un four à pain d'une longueur de 4,40 mètres, sans qu'il puisse procéder à l'examen des zones voisines, qui laissent supposer l'existence de hangars de séchage et d'entrepôt, le tout remontant à la première partie du 1er siècle après J. C. »¹



« [Des fouilles] menées contre la montre, en une trop brève journée et sur une surface restreinte, [...]. S'en dégage, en effet, l'attestation d'un établissement gallo-romain à l'emplacement du moderne village genevois. La situation et la description du four de tuilerie, de sa typologie, de son matériau et le catalogue détaillé des tessons disputés aux machines du chantier nuancent-ils le mélancolique "hélas" dont l'auteur assortit son travail, en raison des impératifs de chantier qui l'ont emporté sur l'archéologie et l'histoire? »²

¹ Tiré de Daniel Paunier "Un four de tuilier gallo-romain à Bellevue", *Genava*, n. s. XX, 1972, p.61-81, ill., plans.

² Tiré de "Chronique bibliographique" in *Bulletin de la société d'Histoire et d'archéologie de Genève*, 1972, p.61.

Photo de M. Georges Bouvier (la seule de toutes ces fouilles).



Saviez-vous qu'ici...

...en 1959, Louis de Funès a tourné un film à Port Gitana, «*Les rôleurs font leur beurre*» aussi appelé «*Certains l'aiment froide*» ou encore «*Pour un milliard*» de Jean Bastia. L'intrigue principale se déroule à Genève.

Entre 1937 et 1974, Sam Guichard et sa femme sont propriétaires du lieu et gèrent la maison du Port Gitana. Cette demeure qu'avait fait ériger la baronne de Rothschild a aujourd'hui disparu. L'activité culturelle y est intense et l'endroit devient même un lieu de référence connu des célébrités du show-biz français. Des concerts et des représentations théâtrales, parfois créées pour le lieu, y seront donnés. On y verra Richard Anthony, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Sacha Distel, Jeanne Moreau, Gilbert Bécaud, Guy Béart, Le Corbusier, etc. ¹

Sans doute attiré par le paysage et l'aura de ce lieu, en 1959, Jean Bastia décide de tourner une scène de son film à Port Gitana. «*Les rôleurs font leur beurre*» rassemble notamment Louis de Funès, Jean Richard, Francis Blanche, Mathilde Casadesus et Pierre Dudan.



Il subsiste de ce tournage une séquence de la télévision suisse romande où Pierre Dudan interviewe Mathilde Casadesus puis Louis de Funès assis à la terrasse de Port Gitana.

¹ Tiré du livre d'or de Port Gitana, propriété de la famille Tissot-Guichard.

*Photo prise par Georges Tombet, journaliste de presse écrite, le 13 août 1959 lors du tournage d'une scène du film «*Les rôleurs font leur beurre*».*



Saviez-vous qu'ici...

...avant 1888, la commune, pourtant indépendante depuis 33 ans, n'avait pas de mairie et ses autorités se réunissaient chez le Maire.

«Bellevue n'est pas dans des conditions normales. Dans tout le canton, tout électeur est éligible comme maire, sauf là, car il faut avoir une maison pour recevoir le Conseil municipal et un salon pour y célébrer les mariages. Aussi s'y préoccupe-t-on, avant tout, de choisir un maire qui offre toutes ces ressources. Ce n'est pas démocratique et il convient de construire sans retard un bâtiment de mairie.»¹

L'horloge quant à elle n'a pas été construite en même temps que le bâtiment. C'est en 1902 que le clocheton de bronze et l'horloge seront édifiés. Les élargissements de la route de Lausanne et les différentes affectations du rez de la mairie (poste de télégraphe remplacé par la gendarmerie en 1904/5, puis par la poste en 1961 et enfin par la banque depuis 1983) engendreront de nombreuses transformations de la partie inférieure de la façade du bâtiment.

En 1996, la salle du Conseil municipal qui trônait depuis des décennies au premier étage de la mairie est alors transférée avec ses meubles au-dessus de la salle Colovracum, l'ancienne salle de gymnastique. En 2005, la mairie sera flanquée d'une réception permettant aux personnes à mobilité réduite d'y accéder.



¹ citation du procès-verbal du Grand-Conseil genevois 2 juin 1888.

Bellevue, Mairie & Ecoles.



Saviez-vous qu'ici...

...à l'été 1961, les membres du FLN (front de libération nationale) qui participaient à la conférence franco-algérienne d'Evian étaient logés à « Bois d'Avault » et se déplaçaient avec des hélicoptères de l'armée suisse.

« [...] M. Edmond Achard, un Genevois rentré de Lyon, où il avait été consul de Suisse pendant de nombreuses années, se fit construire, en 1913, au Bois d'Avault, par les architectes Revilliod et Turretini, au centre d'un domaine d'une dizaine d'hectares, une belle résidence dans le style savoyard. Cette propriété a été rachetée en 1942 par le comte de Hanot d'Hartoy qui l'a considérablement transformée. »¹

Près de 50 ans après sa construction, cette magnifique demeure de 10 hectares fut le théâtre de balais d'hélicoptères de l'armée suisse et du stationnement de soldats puisque cette bâtisse abritait les délégations algériennes du traité d'Evian ayant amené à l'indépendance de l'Algérie. La mission permanente d'Algérie s'installera dans cette même commune (Bellevue), dans la propriété Colgate dite Bellevista au bord du lac.

La Commune de Bellevue a reçu en 2004 un diplôme pour le rôle joué dans l'indépendance de l'Algérie acquise en 1962, en célébration des 50 ans du début de la guerre (1954-1962).



¹ Tiré de FATIO G. (de l'origine à 1945) et BOUVIER G. (de 1945 à nos jours), "Bellevue Commune genevoise", Ed. Slatkine, Genève, 1997, p.56.

Photo tirée d'une vidéo de M. Jacques Reymond.



Saviez-vous qu'ici...

La station réceptrice de Colovrex

Sise sur un coteau d'où la vue est admirable sur les Alpes, notamment le Mont-Blanc et les Aiguilles Vertes, sur les Voirons et le Salève, toute la rive gauche du petit lac et sur tout l'aéroport, sur le Jura et le Grand-Saconnex, la station réceptrice de radio de Colovrex reçoit tous les télégrammes destinés à la Suisse provenant des pays d'Outre-mer, du Proche, Moyen et Extrême Orient, de l'Afrique du Sud, du Nigéria, de l'Amérique.

Dans nos pages sur Prangins, (Cf. La Suisse du 24 avril dernier), nous avons décrit le travail effectué par cette station émettrice, qui envoie partout dans le monde, les télégrammes expédiés de Suisse. A Colovrex, on fait l'inverse. Comme il faut beaucoup moins de force pour recevoir les messages portés par les ondes que pour les lancer, la station de Colovrex est moins grande que celle de Prangins. Mais les installations sont tout aussi mystérieuses pour le profane. Tout aussi compliquées et extrêmement perfectionnées.

Les émissions des stations émettrices « se promènent » dans l'air par milliers. Leur force se compte en micro-volts. Il appartient aux anten-

nes de capter les ondes destinées à la station de Colovrex. Ces antennes au nombre d'une trentaine, sont moins hautes aujourd'hui qu'il y a quelques années. La construction de l'aéroport a obligé la Radio Suisse S.A. de changer ses anciennes installations par de plus petites mais tout aussi efficaces. Des antennes dirigées sur les villes d'où partent les télégrammes pour Colovrex (Buenos Aires, Bombay, Lagos, Tokyo, Shangai etc.), les messages parviennent aux appareils qui les amplifient, les sélectionnent, car le même canal peut transmettre quatre télégrammes à la fois, et les traduisent en clair. Les machines sont si perfectionnées que si une erreur se produit, la transmission s'arrête automatiquement et recommence aussitôt, mais en reprenant les dernières lettres avant la faute.

La station réceptrice de Colovrex a été créée en 1929 pour les besoins de la S.D.N. Elle s'agrandit rapidement et en 1932, elle fut aussi utilisée par les P.T.T. suisses. Aujourd'hui, les services de l'ONU et de l'OMS ont recours à elle de même que l'OMM, qui, par un système de télégraphie, transmet des cartes météorologiques destinées

aussi bien à la centrale de météorologie de Zurich, qu'à la sécurité aérienne des aéroports. Certaines de ces cartes sont fournies par les satellites artificiels, « Tiros » et « Nimbus » notamment. Les émissions de ces observateurs célestes sont captées aux Etats-Unis qui les retransmettent par ondes jusqu'aux stations comme celle de Colovrex, lesquelles les reçoivent sous forme de cartes aériennes de diverses régions du globe.

La station de Colovrex n'avait qu'une dizaine d'antennes et récepteurs à ses débuts. Aujourd'hui, il y a une trentaine d'antennes et 80 récepteurs, travaillant 24 heures sur 24. Les émissions provenant de l'Amérique du Sud, de la Chine même, sont très nombreuses.

Le personnel comprend 19 techniciens placés sous les ordres des spécialistes chevronnés que sont MM. Charles Baumann, chef de la station qui y travaille depuis 42 ans, Pierre Junod, chef adjoint en fonction depuis 40 ans et Arnold Gyeli, qui depuis plus de 20 ans est au service de Radio Suisse S.A.

Chaque jour, Colovrex capte 1.300 télégrammes par radio, unique-



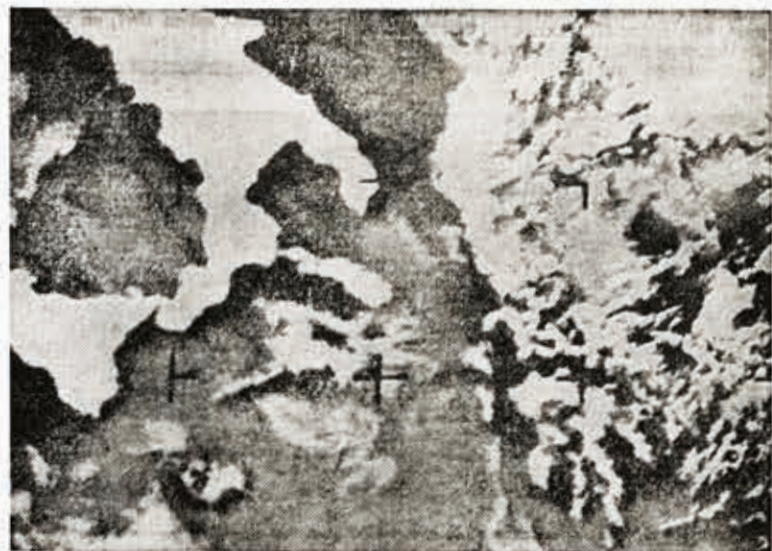
La station réceptrice de Colovrex qui pourra bientôt capter les photos prises par satellites artificiels.

ment rappelons-le en provenance des pays lointains et destinés pour la plus grande partie aux banques et importantes entreprises suisses, dont certaines ont loué un canal pour leurs propres besoins. Ainsi un événement à la bourse de New York peut être instantanément connu au siège central d'une grande banque de Suisse, tout comme un incident diplomatique peut-être immédiatement porté à la connaissance du Palais fédéral, même s'il survient à Shanghai ou à Johannesburg.

ment rappelons-le en provenance des pays lointains et destinés pour la plus grande partie aux banques et importantes entreprises suisses, dont certaines ont loué un canal pour leurs propres besoins. Ainsi un événement à la bourse de New York peut être instantanément connu au siège central d'une grande banque de Suisse, tout comme un incident diplomatique peut-être immédiatement porté à la connaissance du Palais fédéral, même s'il survient à Shanghai ou à Johannesburg.

Pour capter les messages des satellites

Dans le courant de l'été, très probablement, la station recevra une nouvelle antenne en construction actuellement près de Neuchâtel, qui permettra de capter directement les émissions des satellites artificiels dont la mission est de photographier les formations de nuages. Ainsi, les « Tiros » et « Nimbus » révéleront à Colovrex, sans passer par des intermédiaires, ce qu'ils verront dans le ciel.



« Nimbus », satellite météorologique, a pris cette photo à 650 km. au-dessus de la Méditerranée. Cette vue montre les couches de nuages sur la région de Tunis et sur la Grèce. En Italie, le beau temps régnait ce jour-là. Colovrex, grâce à sa nouvelle antenne, pourra aussi recevoir directement des photos de ce genre.

...ce bâtiment était un élément central de la réception des ondes radios de Suisse en provenance d'Europe et même du monde, avant le développement des technologies numériques de communication et particulièrement internet !

Le chemin de la Radio tire son nom de cette centrale qui accueille aujourd'hui les bureaux de quelques entreprises.

Le satellite Nimbus 1, lancé en 1964, dont il est fait mention dans l'article, a fini sa mission en 1974 et sera suivi jusqu'en 1994 de 6 autres satellites de cette série.

La série des satellites Tiros (acronyme pour Television InfraRed Observation Satellite) a connu 10 versions qui ont été actives de 2 mois à 5 ans et qui, 40 ans après leur lancement, étaient toujours en orbite (sauf Tiros 7).

En Suisse, les télégrammes ont été abandonnés à la fin du siècle passé, soit moins de 35 ans après cet article.

Les champs sur lesquels les antennes étaient disposées, ne montrent actuellement que quelques vestiges de cette glorieuse époque que seuls les bisons, présents ici depuis 1990, peuvent encore contempler.

Article tiré du journal « La Suisse », p. 20, 26 juin 1965.



Saviez-vous qu'ici...

...cette propriété a donné son nom à la Commune. « En Bellevue » s'étendait de Valavran jusqu'au bord du lac.

«La propriété de Riencourt [...] était, à l'origine, un domaine rural avec une modeste maison flanquée d'un moulin, dont une grosse tour carrée conserve encore le souvenir. Cette maison est la seule, avec celle du [Champ-du-Château au] Vengeron [disparue à cause de l'autoroute], qui figure sur les plans de la localité antérieure au dix-neuvième siècle, le village de Bellevue n'existant pas encore à cette époque.» «Ces terrains, comme du reste tous ceux du territoire de Bellevue, dépendaient, au point de vue féodal, de la baronnie de la Bastie-Beauregard [...]. La baronnie comprenait deux châteaux forts : l'un situé au bord de la Versoix au lieu-dit Vieille Bâtie [...] le second dominait le village de Collex. Cette seigneurie contenait les deux villages de Collex et de Bossy ainsi que les hameaux de Valavran, Colovrex, la Bâtie, Rosières, Richelien, Machefert, le Crest-d'El, Vireloup, les Tuileries et Bellevue.»¹

Au XVIII^{ème} siècle, la propriété passe de la famille Jeanrenaud à celle de Candolle puis brièvement à Henry Melly et Louise Broche. En 1801, le nouveau propriétaire, Jean Jaquet, «transforme l'ancienne maison rustique et sa grange en une résidence de campagne ; il orne de trois gracieuses tourelles d'angles que relie des galeries ; la vieille tour du moulin, du côté nord-ouest, est incorporée à l'ensemble [...]».¹ Sa fille, Antoinette-Caroline, héritière, épousa en 1821 Roger-Philippe-Marie-Adrien de Riencourt issu d'une famille de comtes et marquis parmi les plus importantes de Picardie. La famille de Riencourt a entrepris de grosses rénovations en 2014.



¹ Tiré de FATIO G. (de l'origine à 1945) et BOUVIER G. (de 1945 à nos jours), "Bellevue Commune genevoise", Ed. Slatkine, Genève, 1997, p. 129 ss.

Photo aimablement mise à disposition par M. Guy de Riencourt représentant «En Bellevue» avant 1924.



Saviez-vous qu'ici...

...en 1977, s'érigéait encore la maison du port de la baronne de Rothschild.

Entre 1876 et 1883, « pour se créer un port à proximité de sa résidence de Pregny, la baronne Adolphe de Rothschild fit successivement l'acquisition de trois parcelles de terrain au centre du village de Bellevue, qu'elle souda ensuite en une seule. »¹ La ruelle autorisant l'accès au lac pour permettre à la population de faire la lessive est déplacée. Elle subsiste de nos jours, il s'agit de l'actuelle ruelle de l'Épuisoir. Avec ses bateaux « Gitana », son port et sa somptueuse demeure de bord de lac, la baronne reçoit le gotha mondial jusqu'à son décès en 1907. La propriété passe alors aux mains de son neveu.

En 1937, Samuel Guichard devient propriétaire de la maison et de la parcelle. Il procède à un agrandissement et en fait un lieu d'animation artistique très couru. « L'ancien carénage de la Gitana est alors transformé en une charmante salle de spectacle, dans laquelle se succèdent revues d'été, ballets et concerts. [...] La famille Guichard est au four et au moulin, assurant les jeux de lumière, le service, l'intendance. Mais les recettes sont loin de couvrir les investissements considérables qu'exige une telle exploitation [...]. »¹

En 1977, « la maison de Port-Gitana est démolie, de même que sont abattus de majestueux tilleuls »¹ laissant place à l'immeuble avec son restaurant que nous connaissons aujourd'hui. « Dès lors, la parcelle, appartenant à l'Etat, est transformée en parc public, au centre duquel sont aménagés des gradins surplombant une esplanade [...]. »¹ Cette esplanade sera notamment le théâtre de la Fête de Colovracum de 1986 et de la partie officielle des 150 ans de la commune en 2005.



Après l'acquisition de la parcelle par la Commune en 2014, l'esplanade est complètement réaménagée. La buvette, gérée par des jeunes de la communes dès 2009 est pérennisée par la construction d'un bâtiment fixe en 2014.

¹ Tiré de BOUVIER G., *Bellevue, de 1945 à nos jours*, éd. Slatkine, Genève, 1997, pp.154, 156, 276.

Photo aimablement mise à disposition par la famille Tissot-Guichard.



Saviez-vous qu'ici...

...ce bâtiment a donné son nom au chemin de la Menuiserie.

La maison dite des « Marettes » est une ancienne menuiserie de 1856 dont l'activité dura plus d'un siècle. Son toit a été remanié, celui d'origine ne peut être admiré qu'en photo. On ignore la raison de cette réfection. Depuis l'acquisition du bâtiment par la Commune en 2004, il héberge des étudiants et des personnes en formation. Son enveloppe a été rafraîchie en 2013 en même temps que l'aménagement du parc Simon-Eggly qui le borde.

Le chemin de la Menuiserie lui doit son nom. Suite au remaniement de la nomenclature des chemins en 2013, le bâtiment n'est plus à proximité du chemin en question. Ladite menuiserie n'a jamais eu son adresse sur le chemin du même nom, mais sur la « route de Lausanne ». Elle rejoint le chemin des Marettes suite à la construction des deux immeubles de la Fondation de l'autre côté du parc.

« [...] rares sont les chemins de Bellevue faisant appel à un nom de personnalité ; une tradition implicite a toujours voulu que fussent privilégiés et mis en valeur des lieux-dits, ainsi tirés parfois d'un regrettable oubli. Tel ce chemin des Marettes (ès Marettes, plan Deharsu).

A l'instar des lieux-dits Marets (VS), Maret (VD), Maretzon (VS), ce nom est dérivé du vieux français marc: "marais", zone humide. » ¹

¹ Tiré de BOUVIER G., "Bellevue 1855-2005 Mémoire des lieux", Ed. Commune de Bellevue, Bellevue, 2005, 102 pages, page 13.



Saviez-vous qu'ici...

...ce Manoir a été la « modeste demeure » d'un équipage de bateau, d'un comédien, d'écoliers et de troupes, pendant la seconde guerre mondiale.

«[...] le Manoir surmonté de son clocheton. C'est l'un des trois bâtiments d'un style mariant le victorien au troisième Empire construits à Bellevue à la fin du XIX^{ème} siècle (Port Gitana 1876, le Manoir 1889, Bella Vista 1895), tous trois rivalisant en ornements, parements de briques vernissées, façades mouvementées. [...] » « Ce manoir fut construit par Daniel-Fitzgerald-Pakenham Barton pour y loger l'équipage de son bateau, lui-même préférant séjourner dans une embarcation aménagée assez sommairement, et qui mouillait au Creux-de-Genthod. [...] Barton fut généreux pour Genève : ce consul d'Angleterre en notre ville fonda l'Harmonie Nautique, fit construire pour elle la grande salle du Victoria Hall, et son épouse, qui lui survécut, légua à la Confédération suisse, avec usage pour Genève, leur villa de Sécheron, actuellement siège de l'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales. »¹

« Depuis que Barton se sépara du Manoir, en 1907, cette propriété a changé plusieurs fois de main. C'est là que mourut le 17 septembre 1939 le comédien Georges Pitoëff, entouré de son épouse Ludmilla et de sa famille. La face nord-ouest fut aménagée en classes provisoires pour les élèves de l'école de Bellevue, réquisitionnée par la troupe durant une partie de la dernière guerre. Plusieurs écoles privées y emménagèrent, dont, durant une quinzaine d'années, le Lycée des Nations. [...] La disparition du grand pavillon de Port-Gitana [dans les années 1970] a libéré la vue du Manoir, qui s'étend sur un large panorama. »²



¹ Tiré de BOUVIER G., "Bellevue 1855-2005 Mémoire des lieux", Ed. Commune de Bellevue, Bellevue, 2005, p.77

² Tiré de BOUVIER G., "Bellevue en histoires", Ed. Slatkine, Genève, 2010, p. 88

Le Manoir avant 1941.



Saviez-vous qu'ici...

...en 1869, cette parcelle est offerte à la Commune. Ce sera, durant des décennies, le seul accès public au lac à Bellevue.

Ce terrain a appartenu à la famille Picot depuis le XVII^{ème} siècle puis à son héritier André Argand. Lors de sa mort, le 18 août 1829, il légua ses terres à dix-sept héritiers qui vendirent le tout à Mme Catherine-Marie Fabri, épouse de Michel-Jean-Louis Saladin. Mme Saladin-Fabri décéda le 12 mai 1836 et laissa 4 héritiers : Alexis, Auguste, Clémentine et Charles. Les deux derniers étant décédés sans enfant, ce sont les deux fils, Alexis et Auguste, qui héritèrent des biens de leur mère.

Le 21 juin 1869, alors qu'Henri Saladin, fils d'Alexis, est maire de la Commune, Félix Eggly, conseiller municipal, propose de créer un port de déchargement de matériaux. A la séance du Conseil Municipal qui suivit le 15 juillet, la Commune reçoit cette parcelle en cadeau. La seule condition est de garder à ce terrain sa vocation de place publique, d'embarquement, de débarquement et d'entrepôt des marchandises et matériaux. Cet endroit devait rester accessible à tous les habitants de la Commune, sans distinction, pour se promener, pour monter ou descendre de bateau et faire la lessive. Le Conseil municipal accepta et nomma cet endroit « Port Saladin ».

Les ouvriers (les bacounis) y travaillaient pendant la nuit. Le débarcadère en métal que l'on connaît aujourd'hui est mis en service en 1874. Le 25 août 1884, Edouard Fatio demanda au Conseil municipal l'autorisation d'y faire construire un abri pour les voyageurs qui attendaient les bateaux à vapeur : le Guillaume Tell, l'Helvétie, le Léman ou le Chillon. Quelques années plus tard, on ajouta des bancs et planta deux tilleuls. Ces derniers survivront jusqu'en 2013, année où ils furent remplacés par un jeune platane, une barrière et une plantation vivace.

Au XX^{ème} siècle, Port Saladin a été le théâtre des principales célébrations bellevistes, notamment : le 60^{ème} anniversaire de la fondation de la Société de Sauvetage du lac Léman et le centenaire de la Commune de Bellevue en 1955.



De nos jours, Port Saladin est utilisé pour embarquer ou débarquer des bateaux de la CGN ou des bateaux privés. La Flottille s'y est installée et initie les enfants à la pratique de la voile depuis 1995. Des emplacements sur les racks pour canoës, paddles et planches à voiles sont loués par les particuliers, respectant ainsi la volonté initiale des donateurs, celle d'offrir un accès au lac au plus grand nombre.

Photo d'un « bacouni » chargeant ou déchargeant son embarcation (Edouard Fatio, vers 1880).



Saviez-vous qu'ici...

...on célèbre la mémoire du premier maire de la Commune, Simon Eggly, maire de 1855 à 1858.

Ce parc au cœur du village a été inauguré le 1^{er} juillet 2005 lors des célébrations du 150^{ème} anniversaire de la séparation de la commune de Bellevue de celle de Collex. La plaque commémorative fut dévoilée notamment par Martine Brunschwig-Graf, présidente du Conseil d'Etat, Jacques-Simon Eggly, Conseiller National et descendant de Simon (1820-1913) et l'Exécutif in corpore (Claude Etter, Marcel Beauverd et Daniel Fabbi). Citons encore la présence d'autres descendants du premier Maire de Bellevue à cette occasion parfois venus de loin. Cette plaque disparaîtra lors des travaux d'aménagement suivants en 2011 et devra être remplacée.

Adjacent au parc, la station des services industriels construite dans les années 60 est détruite en 2011 puis remplacée par deux immeubles d'habitation dits de « La Tuilière ». Profitant des aménagements extérieurs autour des immeubles le nant des Limites, jusqu'ici canalisé dans une tranchée bétonnée rectiligne, est renaturé. De nombreux murs et vieux grillages bordant le parc sont éliminés. Un réaménagement harmonieux du site est réalisé.



Ecrin de verdure au milieu du village historique, ce parc, ne pouvait être nommé autrement que du nom du « père fondateur » communal, entrepreneur dans la fabrique familiale de tuiles – la plus grande entreprise de la Commune à l'époque – et député au Grand Conseil.

¹ Tiré de FATIO G. (de l'origine à 1945) et BOUVIER G. (de 1945 à nos jours), "Bellevue Commune genevoise", Ed. Slatkine, Genève, 1997, p.60.



Saviez-vous qu'ici...

...entre les années 1930 et 1940, l'excavation de l'argile pour la fabrication de tuiles permit à une bande de jeunes de monter un club de hockey qui fît la réputation des Tuileries dans toute la Suisse romande.

L'exploitation d'une tuilière (ou tuilerie) modifie en profondeur le paysage puisque par la force des choses, il faut creuser pour extraire la matière première, l'argile. Des trous de huit mètres de profondeur jalonnaient les alentours. Ils étaient réalisés par une grande excavatrice qui ne pouvait pas travailler l'hiver à cause du gel. La nature étanche du sol ne permettait pas aux eaux de s'écouler. Il se créait des lacs qui, l'hiver venu, gelaient. Une bande de copains écoutait à la radio des reportages sur la coupe Spengler à Davos. Cet évènement et le site gelé inspirèrent la création d'une patinoire. Le propriétaire de la tuilerie, M. Antonietti, fut enthousiaste et permit à la bande de s'entraîner.

A Genève, le hockey était réservé à l'élite. Les jeunes devaient s'acheter leur maigre équipement à Lausanne. Ils réussirent à organiser quelques rencontres sur cette patinoire naturelle, mais seulement après une longue préparation. En effet, certaines zones étaient couvertes de roseaux. Une petite embarcation permettait de couper la végétation pendant l'été. Il fallait colmater les trous afin d'avoir la plus grande surface disponible. L'hiver, l'entretien était important. Certains tombèrent à l'eau.

Constatant la persévérance de cette bande, le propriétaire de la tuilerie décida de les équiper de maillots. Ce qui était jusque-là le Genthod-Bellevue Hockey Club devint le THC pour Tuilerie Hockey Club.

Très vite, ce petit club lorgnât vers la compétition. Il se trouva en Série B. La qualité médiocre de la glace perturbait les matchs et les entraînements. Le THC avait bonne réputation et battait parfois de bonnes équipes habituées à de meilleures conditions de glisse. Après la guerre, on invita des universitaires américains à se joindre à l'équipe. D'autres, issus de la ligue suisse alémanique, vinrent renforcer l'effectif.



L'argent et la glace faisaient défaut. Le club avait pourtant de plus hautes ambitions, il se nomma Genève Hockey Club. Ce fut la fin de l'ambiance communale d'une petite patinoire sans prétention.

Les fossés furent tous comblés lorsque la tuilerie déménagea du côté de Bardonnex, au milieu des années 50. Seules quelques photos subsistent. Plus d'un demi-siècle après, à quelques coups de patins de là, une patinoire artificielle naîtra dans le tout nouveau centre sportif de la Vigne Blanche.

Photo aimablement mise à disposition par M. Pierre Bill.



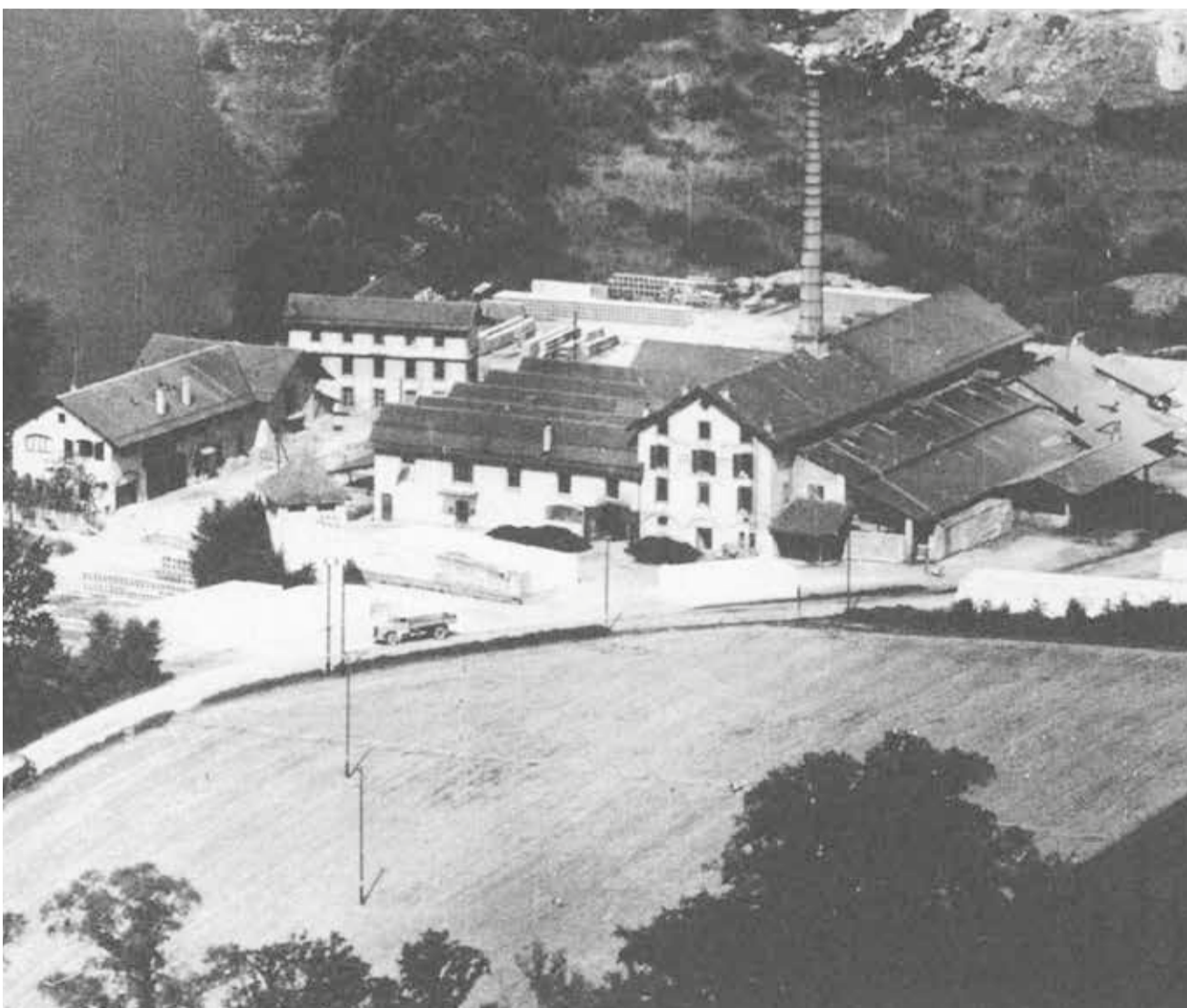
Saviez-vous qu'ici...

...s'élevait la plus grande industrie de tuiles de la région, la dernière à Bellevue où ce savoir-faire était multi-centenaire.

«[...] Bénédict Eggly vient s'établir à Bellevue en 1735 [...], [il] y achète du terrain et y construit une tuilerie; la couche d'argile étant profonde et de bonne qualité en cet endroit, son entreprise ne tarde pas à prospérer [...]. »¹

«[...] à hauteur de la Clinique vétérinaire des Tuileries, nous nous trouvons dans une légère dépression de terrain due aux extractions d'argile des XVIII et XIXe siècles. Ici s'élevait la seconde tuilerie, construite en 1874 par Jean-Henri Eggly (ou Eggli). »² Il n'en reste pas de vestiges apparents.

Ce n'est pas le cas de la troisième fabrique du quartier des Tuileries détruite en 1956. Seul le bâtiment tout à gauche de la photographie subsiste encore. « Cette troisième tuilière (on ne disait pas alors tuilerie) fut construite par Ginevro Antonietti en 1905, puis, la matière première épuisée, [elle fut] transplantée en 1944 à Bardonnex. Quelques activités animèrent encore la vieille fabrique avant qu'elle ne fut définitivement désaffectée, et c'est le 22 août 1956 que la Protection antiaérienne mina la cheminée, avant de l'abattre. Ainsi s'achevait une industrie à l'essor de laquelle de nombreux habitants de la région avaient contribué, sans compter les nombreux ouvriers, - une septantaine, dans les années 1930-1940 - recrutés près d'Udine [...]. »²



¹ Tiré de FATIO G. (de l'origine à 1945) et BOUVIER G. (de 1945 à nos jours), "Bellevue Commune genevoise", Ed. Slatkine, Genève, 1997, 306 pages.

² Tiré de BOUVIER G., "Bellevue 1855-2005 Mémoire des lieux", Ed. Commune de Bellevue, Bellevue, 2005, 102 pages.

Photo aimablement mise à disposition par la famille Antonietti.



Saviez-vous qu'ici...

...jusqu'en 1958, année de son décès, y vivra celui qui donnera son nom à ce chemin.

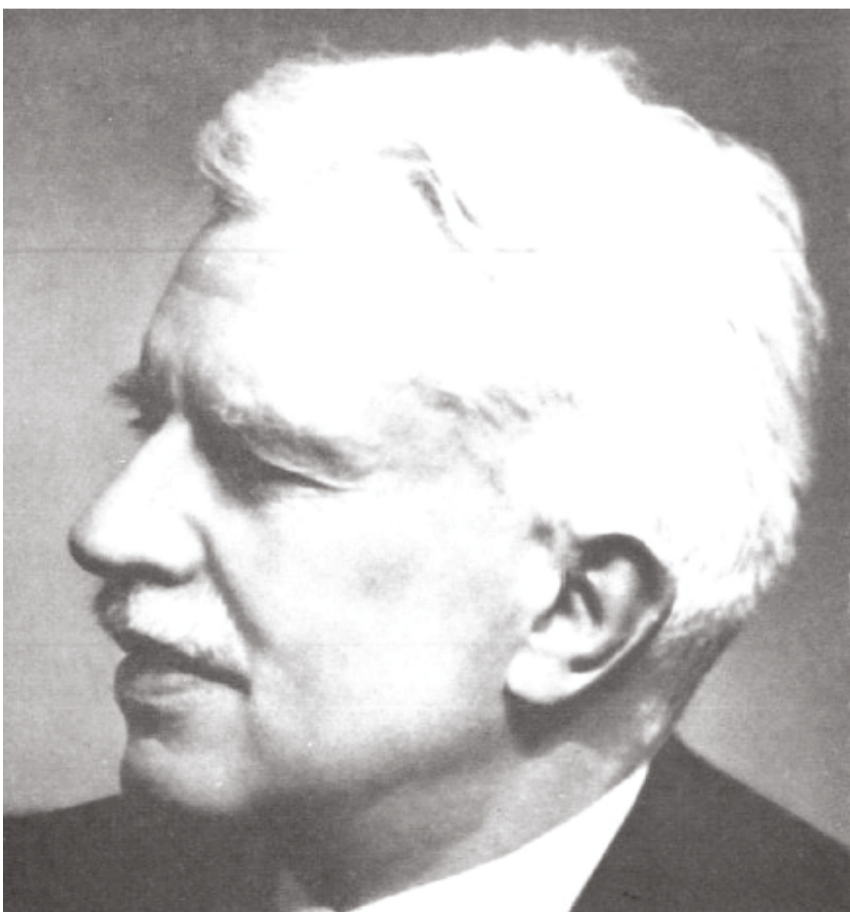
William Rappard (1883-1958) est l'un des grands initiateurs de la Genève internationale. Il s'est pourtant amouraché de son lopin de terre à Bellevue (pas encore bordé par l'autoroute).

« La haute et élégante silhouette de William Rappard était bien connue à Bellevue : chevelure blanc neige et courte moustache itou, pipe aux lèvres, conduisant à assez vive allure son cabriolet américain, cette forte personnalité n'était pourtant pas perçue à son juste niveau parmi ceux d'entre nous qui n'en pressentions pas tout le rayonnement. »¹

« Fils d'un père thurgovien et d'une mère bâloise, William Rappard, élevé jusqu'à l'âge de 15 ans aux Etats-Unis, est venu à Genève, y est devenu citoyen et a fourni là sur le plan suisse et international une carrière brillante [...]. Professeur d'économie politique – deux fois recteur de l'Université de Genève –, il a publié dans cette branche d'importants ouvrages. Historien, il a écrit sur l'histoire de Genève et sur l'histoire suisse.

Pendant cinq ans fonctionnaire à la Section des Mandats de la Société des Nations, il s'est révélé grand juriste internationaliste et a analysé dans un ouvrage capital, en anglais, les causes des succès et des échecs de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

En 1928, il a fondé à Genève, avec son ami Paul Mantoux, l'Institut universitaire de hautes études internationales, encore en plein essor aujourd'hui. Le Conseil fédéral lui a confié d'importantes missions à l'étranger. C'est ainsi qu'en 1917, il a obtenu du Président Wilson du pain pour la Suisse et en 1919, à Paris, il a suggéré aux Alliés de désigner Genève comme siège de la Ligue. William Rappard fut un grand serviteur de la patrie, démocrate, libéral, animé d'un haut idéal social [...]. »²



Moins de dix jours avant son décès, c'est dans sa maison qu'il reçoit un journaliste de la radio pour un entretien d'un quart d'heure (à réentendre sur notrehistoire.ch). A Genève, un parc et le centre de l'OMC (ancien GATT) portent son nom. A Bellevue, un chemin, celui au bout duquel on retrouve sa belle maison, s'appelle William-Rappard ceci constitue le seul exemple « prénom-nom » pour une artère de circulation sur cette commune.

¹ Tiré de BOUVIER, G., *Mémoire des lieux - Bellevue 1855-2005, Commune de Bellevue, 2005, p.62.*

² Tiré de PICOT A, *Portrait de William Rappard, Coll. Histoire et société d'aujourd'hui, Ed. de la Baconnière, 1963, 70 pages.*

Photo tirée de "William E. Rappard In memoriam", Ed. Kundig, Genève, 1961, 110 pages. Recueil d'article et textes consacré à W. Rappard.

